



APRÈS L'EFFONDREMENT

FIN DES TEMPS

Christophe
MARTINOLLI

Dystopie

Fin des temps

Épisode 3

dans la saga *Après l'effondrement*

© *Tous droits réservés sur les textes et les images*

Illustration de la couverture

.

Michel Gibault

Maquette & Logo du Magonia Consortium

.

Virginie Pourchoux



Du même auteur en autoédition
(Romans)

Corps d'État 1 : La chute · Juin 2016
Corps d'État 2 : Sous les cendres · Juillet 2017
Corps d'État 3 : Révolution · Décembre 2017
Corps d'État : La trilogie · Juin 2018
Après l'effondrement : Dernier départ · Février
2019
Après l'effondrement : Magonia · Octobre 2019

Avec Thomas Martinetti
chez Les Humanoïdes Associés
(Bandes dessinées)

Seul Survivant 1 : Atlanta-Miami · Mars 2016
Seul Survivant 2 : Bossa Nova Club · Septembre 2016
Seul Survivant 3 : Rex Antarctica · Mars 2019
Seul Survivant : le coffret T1 à T3 · Avril 2019

Sur ChristopheMartinolli.fr
retrouvez la librairie en ligne officielle,
l'actualité, des promotions régulières,
et de nombreux bonus...
comme la version numérique offerte
pour l'achat du broché !

Christophe Martinolli est scénariste, réalisateur, romancier, et auteur de bandes dessinées.

Titulaire d'un master en scénario cinématographique de l'Université Paris 8, Christophe complète sa formation à l'École Nationale Louis Lumière et au Conservatoire Européen d'Écriture Audiovisuelle.

Sa carrière de scénariste débute avec des courts métrages diffusés sur TV5 Monde, Youtube, et TF1, puis se poursuit avec la série jeunesse DÉJÀ VU pour France 2. Il co-signe les scénarios des 3 tomes de la bande dessinée SEUL SURVIVANT, édités chez Les Humanoïdes Associés. Christophe développe en étroite collaboration avec Thomas Martinetti et Samuel Delage plusieurs projets originaux ou adaptés de leurs romans, destinés à la télévision et les plateformes SVoD.

Originaire de Nice, il vit actuellement à Paris.



PRÉFACE

par Samuel Delage

L'univers d'un récit où l'être humain remet en question ce qui le caractérise, nous renvoie à nous-mêmes, et favorise l'immersion dans l'histoire que nous lisons. Ce troisième épisode, conclusion de la trilogie "Après l'Effondrement", apporte son lot de merveilleux, de suspense, et assure également avec brio sa promesse d'évasion.

À travers cette histoire, votre imaginaire verra en grand et au-delà de notre monde.

Christophe Martinolli

Fin des temps

d'après des personnages créés par
Christophe Martinolli et Thomas Martinetti

Achevé d'imprimer en France

Dépôt Légal Septembre 2020

ISBN 979-10-359-1293-2

*L'écriture de ce roman s'est faite en partie
pendant la période de confinement du COVID-19*

L'auteur remercie chaleureusement

les autrices et auteurs du « Club des Indés »

pour leur précieux soutien

ainsi que

Thomas Martinetti, Samuel Delage,
Virginie Pourchoux, Jean-Marc Lecleire,
Olivier Robin et Céline

pour leurs relectures attentives et conseils avisés

À Pierre-Olivier,

« Je suis très conscient de la valeur du temps. On ne me donnait que deux ou trois ans à vivre et j'ai fait face une vie entière, à l'incapacité de communiquer correctement. Heureusement, mon esprit n'a pas été affecté. Peut-être est-ce dans la nature humaine de s'adapter, et de survivre ?

Nous avons cette unique vie pour apprécier la grande beauté de cet univers, et il reste encore tant à découvrir.

Nous sommes tous des voyageurs du temps, voyageant ensemble vers le « futur ». Travaillons tous pour faire de ce futur, un endroit que nous voulons voir exister.

Je suis convaincu que l'être humain doit quitter la Terre et bâtir une nouvelle maison sur une autre planète. Dans les cent prochaines années, nous embarquerons pour notre plus grande aventure.

Notre destinée est dans les étoiles.

Nos ressources physiques se sont épuisées, à un rythme alarmant. Nous avons donné à notre

planète le cadeau désastreux du changement climatique.

Si le réchauffement climatique ne nous anéantit pas, la Terre sera détruite par un impact d'astéroïde.

Ce n'est pas de la science fiction. Ce sont les lois de la physique et des probabilités.

Rester sur Terre c'est prendre le risque d'être totalement anéanti.

N'oubliez pas de regarder les étoiles et non vos pieds. Essayez de donner un sens à ce que vous voyez et demandez-vous ce qui fait que l'univers existe. Soyez curieux. Et même si la vie peut sembler difficile, il y a toujours quelque chose que vous pouvez faire et réussir.

Il importe que vous n'abandonniez pas. »

Compilation en hommage à Stephen Hawking
1942 · 2018

Chapitre 1

2101, deux heures avant l'impact

Aelys hurle à la foule de toutes ses forces dans un mégaphone de venir se réfugier : « *Cette Cité est à vous ! C'est vous qui l'avez bâtie !* ». Ils sont quelques milliers, fébriles, à se presser les uns contre les autres, dans le froid mordant. Un sentiment de soulagement mêlé de joie infuse la foule qui se dirige d'un seul homme vers Aelys. Elle poursuit son discours. Dans ses veines coule le sang de Mélissa et les mots lui viennent quasi instinctivement. Depuis toute petite, elle a assisté aux allocutions publiques de sa mère, l'a vue écrire, tard le soir, changer un mot, une virgule, pour être plus percutante, plus incisive. Le discours est un art qui s'apprend. Respecter les silences, relancer la phrase au moment opportun, appuyer sur un sens, marteler, encore et encore, pour que l'information pénètre. L'esprit d'Aelys a fusionné une fois de plus avec son cœur et les mots coulent comme de l'eau claire : « *Ce soir cette Cité c'est la vôtre, c'est la nôtre ! Il ne tient qu'à nous de ne pas nous entretuer. Nous devons*

apprendre à vivre ensemble. Mais nous ne devons pas seulement apprendre, nous devons inventer ».

Dans la foule certains braillent, d'autres les recadrent immédiatement. L'ambiance n'est plus à l'individualisme mais à la coopération. Les réfugiés commencent à entrer, et s'entraident. Les plus faibles sont portés. Il y a parmi eux des femmes, des hommes et des enfants qui ont tous mérité de survivre après les épreuves qu'ils ont endurées. Aelys, souriante, les accueille avec bienveillance. Quelque chose est en train de se passer, une prémisse très fragile de l'unité retrouvée des êtres humains. Comme des éranthes d'hiver, ces fleurs jaunes vivaces qui traversent le tapis de neige pour donner de la couleur et de l'espoir. Des personnes qui ne se connaissaient pas il y a encore une heure fraternisent, alors qu'ils auraient pu s'entretuer pour du gibier quelques jours avant. Trêve ou début d'une nouvelle nation, seul l'avenir le dira. Et il faudra être très prudent.

— Bienvenue, entrez, il y aura de la place pour tout le monde, poursuit-elle soulagée et souriante.

— Je peux vous embrasser ? lui lance un des réfugiés, un vieux monsieur dont la profondeur du regard indique qu'il n'a que soixante ans et

dont elle perçoit le poids de son histoire et de ses souffrances. D'abord interloquée par l'attitude de cet homme, elle accepte de le prendre quelques secondes dans ses bras. Le contact est bref mais non moins chaleureux. Pendant ce bref instant, Aelys ressent dans sa chair la sensation qu'elle est au bon endroit, au bon moment et qu'elle a réussi le tour de force d'avoir enfin fusionner deux mondes : le sien, et les laissés-pour-compte.

Beaucoup la remercient dans des langues qu'elle ne connaît pas encore, mais dont elle perçoit l'intention et la bienveillance. À seulement deux heures de l'impact, le calme relatif des êtres humains qui pénètrent la Cité est inattendu, de l'ordre du merveilleux quand d'autres y verraient un miracle. Il y a même beaucoup d'enfants, parfois très jeunes. Aelys croise le regard de l'une d'elle, une petite fille brune qui la dévisage, tout en marchant à côté d'une adulte, peut-être sa mère. D'où vient-elle cette petite ? Elle doit avoir huit ans, née dans un monde effondré, où le seul espoir était de rejoindre l'une des dernières Cité-Etat d'Europe et d'obtenir sa place dans une Arche interstellaire. Avoir survécu jusqu'ici, aux maladies, aux accidents, à la folie des hommes redevenus sauvages est en soi un exploit époustouflant, qui fait de tous les êtres qui

passent cette porte, des personnes absolument exceptionnelles. Elle et les autres ne sont que quelques milliers, sur une population de trois cent millions d'habitants qui peuplaient encore le continent il y a soixante-quinze ans. L'humanité n'a pas connu une telle extinction depuis la dernière glaciation, il y a dix mille ans. Combien sont-ils ailleurs ? Nul ne le sait exactement, même s'il est certain qu'il y a eu des milliards de morts. La Chine et les USA ont été les deux pays à embarquer le plus de population à destination de Magonia : en tout, ce sont quelques centaines d'Arches, pouvant accueillir chacune jusqu'à cent mille colons, qui sont parties dans l'espace. Comme un essaim d'abeilles cherchant un nouveau territoire pour y poser sa ruche, celui-ci est composé d'une sélection d'êtres vivants issus de la biodiversité terrienne, qui ont tenté de poursuivre leur histoire ailleurs. Combien arriveront vivants ? Selon les estimations les plus pessimistes, moins de vingt pour cent... Entreprendre un tel voyage était presque aussi périlleux que rester sur Terre. En tout, sur la nouvelle planète, ce sera un million de personnes à peine qui devront écrire une nouvelle page de l'humanité, sans elle. Aelys, fille de Mélissa et Enzo Dalbera, deux notables de la Cité stellaire,

avait son destin tout tracé avec sa sœur dans les étoiles. Elle a choisi de rejoindre les survivants de l'effondrement, descendants des abandonnés. Elle a refusé la place si précieuse qui lui était réservée pour les aider à rebâtir la civilisation après avoir assisté à la fin du monde, de leur monde.

Aelys est ambitieuse, combative, et a été formée par sa caste à anticiper les difficultés. Elle a l'âme d'une meneuse. Debout et fière devant la foule, elle incarne à elle seule le regain, la jeune pousse qui perce la croûte terrestre pour éclore. Adoubée par acclamation, les réfugiés la voient comme leur sauveuse. C'est un peu comme un état de grâce, celui qui suit les jours d'une élection. Le plus difficile reste cependant à venir : organiser une nouvelle société, sur de nouvelles bases et ne pas refaire les mêmes erreurs que ses ancêtres.

Elle devra apprendre à les connaître, à nommer des représentants et à terme, écrire une nouvelle constitution. Recréer une civilisation démocratique sur les ruines de l'ancienne, lorsque sa tête s'est dissociée, est un travail titanesque. Technologiquement, les derniers habitants de la Terre sont déjà revenus des centaines d'années en arrière, utilisant encore

parfois des outils qu'ils ne sont plus capables de reproduire, et qui vont inexorablement se détériorer et disparaître. L'humanité, si elle survit à l'impact d'*Enlil*, fera un retour arrière fulgurant. S'est-il passé la même chose il y a douze mille cinq cents ans ? Une civilisation s'est-elle déjà éteinte sans qu'on n'en trouve quasiment plus aucune trace, mis à part quelques artefacts mystérieux ? Autant de questions sans réponse, comme le processus de fabrication et d'assemblage parfait des pierres monumentales des pyramides égyptiennes, des fortifications de Machu Picchu ou celles de l'île de Pâques. Se pourrait-il que toute l'Histoire ne soit qu'un éternel recommencement ?

Ici, tout est devenu rudimentaire, mais les élites terriennes dans leur fuite n'ont pas tout pris : il reste sur Terre de quoi rebâtir, des matériaux pour la renaissance. Les écoles, les véhicules, les structures des bâtiments sont déjà là, solides. Il faudra tout réapprendre à des gens qui n'ont pour la plupart jamais été instruits. Certains ne partagent pas la même langue car ils sont venus de loin parfois, avec l'espoir de pouvoir encore avoir une place ou un abri avant l'impact. C'est le grand saut dans l'inconnu, un défi immense. Galvanisée par l'adrénaline et ce sentiment

pernicieux du pouvoir qui commence lentement à infuser dans ses veines, Aelys reprend son mégaphone et dissémine ses ordres :

— Dépêchez-vous, avancez jusqu'à la salle de l'hémicycle, sous le dôme. Vous serez tous protégés !

La jeune Aelys jette un coup d'œil inquiet vers le ciel rosé. Enlil s'approche inexorablement. La comète brille comme mille soleils. Elle ne tombera probablement pas en Amérique du Sud comme c'était prévu. Sûrement plus proche, et si c'est trop proche, c'en sera terminé d'eux, la Cité n'y survivra pas. Elle fondra, il ne restera qu'un océan de lave ou de boue, et les humains ne laisseront rien de leur passage sur cette partie de la Terre, vitrifiée.

Dans la foule, un jeune homme d'une vingtaine d'années s'est arrêté de marcher. Il s'appelle Ben et a parcouru des centaines de kilomètres à pieds depuis la Bretagne, dans une France à l'abandon, pour tenter sa dernière chance ici. Ben voulait la voir de ses propres yeux : la Cité légendaire qui a nourri tous les fantasmes des survivants de l'effondrement sur tout le continent. Il est accompagné par seulement un ami réfugié et de